

## Conférence du mardi 3 mars 2015

### De Prague à Prangins ... par les Cévennes

Le parcours que nous proposons est surprenant, mais nous nous efforcerons de vous montrer le fil rouge qui relie les descendants spirituels de Hus (supplicié en 1415) aux Huguenots du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment aux ministres Antoine Court et Pierre Corteiz qui osèrent organiser un synode dans les Cévennes en 1715 – autre commémoration à célébrer cette année.

Il est vrai que nous traitons des zones géographiques qui, à première vue, n'ont aucun lien entre elles. Et pourtant... c'est plus qu'un jeu d'assonances qui nous fait évoquer « Prangins », château, convoité jadis par Voltaire, devenu Musée national il y a un demi-siècle. Si vous l'avez visité lors de l'ouverture, vous gardez peut-être le souvenir d'une petite salle rappelant l'intermède des Frères dit « moraves » - de ces Frères dont Voltaire se moquait dans une lettre à la duchesse de Saxe-Gotha, je cite : « (...) *vos Moraves sont de bonnes gens, et ne sont guère plus fous que les autres. Leur folie du moins est très douce, elle ne nuit à personne (...) Pourvu qu'on les laisse travailler en paix et aimer l'enfant Jésus, ils sont contents. (...)* ». <sup>i</sup>

Qui sont donc ces Frères ? D'où viennent-ils ? Le titre de notre exposé vous indique déjà la piste : c'est à Prague que commence leur histoire. La ville est dominée par le château impérial et la cathédrale. En contrebas, sur l'autre rive, dans le quartier populaire, se trouve la chapelle de Bethléem, destinée à la prédication en langue tchèque. De 1402 à 1412, Jan Hus en était le prédicateur attitré. Haut lieu du hussitisme, ce bâtiment symbolise tant une « Pré-Réforme » par la revendication de réformes ecclésiastiques, que la naissance du nationalisme tchèque, lequel trouvera un ancrage fort dans la langue parlée qui deviendra littéraire.

À la suite de la condamnation de Jan Hus en 1415, la Bohême se déchire dans une guerre civile atroce. Lors de votre voyage en Bohême, les spécialistes ne manqueront pas à vous informer des différents courants internes - Utraquistes et Taborites - et des enjeux externes - le pouvoir impérial et l'Église catholique. Cette guerre, proclamée « croisade », n'a rien à envier à notre temps, tant il y eut de massacres de part et d'autre.

Cependant, cette période de calamités fait naître un courant pacifiste dont la figure de proue, lumière du pacifisme jusqu'à nos jours est Petr Chelčický (env. 1390 - env. 1460). Il est proche des revendications des Vaudois. Son grand ouvrage est intitulé « *Le Filet de la Vraie Foi* » (Qui ne penserait pas à la « Pêche miraculeuse » de Conrad Witz, tableau de la même époque ?). Léon Tolstoy y aura découvert un précurseur : Chelčický prône, conformément à la Bible, une vie simple en communauté ainsi que la non-résistance au mal et à l'oppression. <sup>ii</sup>



La maison de réunion de l'*Unitas Fratrum* à Kunvald en Moravie,  
© Evangelische Brüder-Unität, Herrnhut, RFA

En 1437, guidé par un moine hussite influencé par Chelčický, un groupe se réfugie en Moravie, à Kunvald, pour y établir une communauté de frères et de sœurs ; ils se nomment les « Frères de la Loi divine ». L'image montre leur maison de rassemblement, où ils célébraient la sainte cène sous les deux espèces, le pain étant un simple pain paysan. Au bout de vingt ans (1457), le mouvement ayant fait des adeptes, ces Frères se constituent en organisation ecclésiastique indépendante : « Unité des Frères », en latin *Unitas fratrum*, communément on les nommait les « Frères de Bohême », « *Böhmische Brüder* » d'après leur langue, le tchèque, et leur origine, la Bohême, ou les « Frères moraves » à cause de leur établissement en Moravie. En 1467, un des Frères, un prêtre catholique, reçoit la consécration par un ancien ou « évêque » vaudois. Désormais, les Frères peuvent se targuer d'un lien direct à l'« Église primitive ». À l'époque, on considérait les Vaudois comme ceux parmi les Chrétiens qui n'étaient pas souillés par la corruption causée par le « tournant Constantinien » lorsque l'Église était devenue étatique.

En plus de cette revendication de « laïcité » avant la lettre, c'est à dire d'une séparation stricte de l'Église et du pouvoir séculaire, voici quelques particularités de la piété et de la théologie de l'*Unitas Fratrum* :

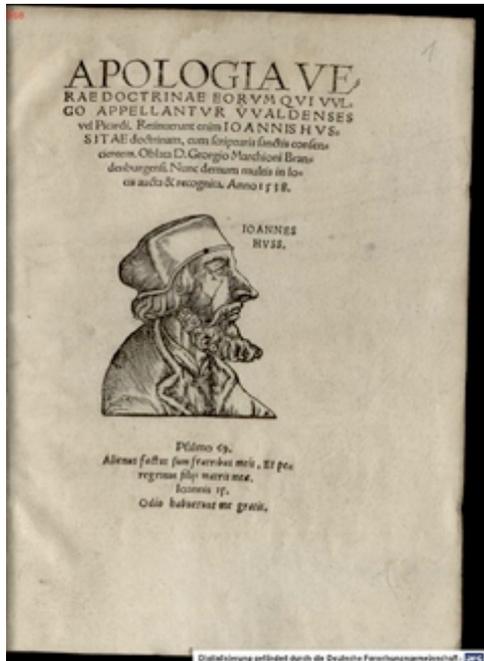
- Premièrement, une ecclésiologie empreinte d'œcuménisme. Ils ne revendiquent pas le titre d'« Église » – les Frères insistent sur le fait que ce terme sied uniquement à l'Église universelle du Christ qui se révélera à la fin des temps et qui se constitue à travers toutes les dénominations.

- Deuxièmement, c'est une Église chantante, preuve en sont de nombreux cantiques des « Frères de Bohême » qui retentissent encore de nos jours dans les cultes réformés.

- Troisièmement une grande importance accordée à la discipline, à laquelle chaque Frère doit se soumettre, qu'il soit noble ou simple paysan. La conviction étant que les Chrétiens doivent témoigner leur foi par une vie qui s'accorde aux exigences bibliques.<sup>iii</sup>

Lors de la Réforme, à l'instar des Vaudois des Vallées piémontaises, l'Unité des Frères cherche le contact avec les responsables de ce renouveau tant espéré.

Luther se moquait d'abord de ces - je cite - « *hypocrites à longues mines qui s'imaginent être de petits saints* » ; il se livre avec leurs théologiens à des joutes par libelles interposées. Toutefois, plus tard, il préfacera l' « *Apologie* » de leur doctrine, rééditée à Wittenberg même en 1538.



www.google-images

Forte de ce livre et de leur *Confession* antérieure, une délégation des Frères de l'Unité se présente à Strasbourg en 1540, devant Bucer, « *ce champion de l'unité du protestantisme* » (l'expression est empruntée à Amadeo Molnar). Le réformateur strasbourgeois est profondément impressionné : « *Que Dieu vous conserve ce qu'il vous a donné et qu'il nous encourage par votre exemple* ».

Chassé de Genève, Calvin se trouve alors à Strasbourg et il s'entretient amplement avec la délégation. C'est le jeune théologien Matěj Červenká, alias Erythraeus qui en résume l'essentiel. En discutant de leurs contacts avec les Vaudois, Calvin est amené à affirmer, « *que lui aussi avait fait partie des Vaudois* ». Il est fasciné par la discipline des Frères : « *... je suis convaincu que nos communautés ne pourront s'établir solidement que par le lien de la discipline* » - et dès son retour à Genève en 1541, Calvin s'appliquera à modeler « la nouvelle Rome » selon cette conviction.<sup>iv</sup> Les Frères se sont toujours considérés proches de la Réforme calvinienne et à l'époque de Théodore de Bèze, Jean François Salvard intégrera leur confession dans sa grande *Harmonia confessionum fidei* (1581), en l'intercalant après les deux confessions « helvétiques » et avant celle dite « gallicane ».<sup>v</sup>

Mais en dehors des murs de notre cité, l'élan de la Réforme se heurte au pouvoir des souverains et des autorités ecclésiastiques.



Bas-relief de la statue de Louis XIV, initialement érigée dans la cour de l'Hôtel de Ville, « en mémoire du festin solennel offert au roi le 30 janvier 1687 ». Photo H. et D. Gembicki.

Ce relief placé sur le socle de la statue de Louis XIV, érigée à la demande de Charles du Bois-Guérin quatre ans après la Révocation de l'Édit de Nantes, aujourd'hui placée dans la cour du musée Carnavalet montre l'Église catholique victorieuse qui foule à ses pieds l'Hérésie, terrassée par les foudres de la loi.<sup>vi</sup>

La même répression frappe les Protestants dans l'Empire austro-hongrois.<sup>vii</sup> En Bohême et en Moravie, la Contre-Réforme déploie son pouvoir à partir de 1620, après la victoire écrasante de la Ligue catholique contre les États protestants de Bohême (bataille de la Montagne Blanche). Le mouvement de l'Unité des Frères passe dans la clandestinité, beaucoup de Frères trouvent refuge en Pologne, où l'Unités des Frères a obtenu une reconnaissance officielle (consensus de Sandomir). En 1628, le dernier évêque de l'Unité dans son ensemble, Jan Amos Komensky (Comenius, 1592-1670) est contraint de s'exiler hors de la Moravie. Après maintes péripéties, il arrive aux Pays Bas où il se lie d'amitié avec Jean de Labadie, pasteur du Refuge Huguenot. Son ouvrage de 1650, intitulé « *Testament de la Mère mourante, Unité des Frères Moraves, par lequel elle partage entre ses fils et héritiers les trésors que Dieu lui a confiés* » est un texte touchant et d'une actualité brûlante ...<sup>viii</sup>

Ce qui manque en Bohême et en Moravie, ce sont des Court et des Corteiz qui oseraient réorganiser l'Église clandestinement. Mais un premier rejeton de la vieille souche poussera en dehors du pays d'origine et deviendra « l'Unité des Frères renouvelée ».<sup>ix</sup>



Le comte Nicolas Louis de Zinzendorf (1700-1760)  
© Archives de l'Unité des Frères (Unitätsarchiv), Herrnhut, RFA

Dans les pays voisins, nombre de souverains protestants sont prêts à accueillir des réfugiés tchèques et moraves. Parmi eux, un tout jeune comte qui vient d'hériter un lopin de terre (de la taille du Père Lachaise à Paris), aux confins de la Bohême dans la région de Saxe nommée Lusace : Nicolas Louis de Zinzendorf, né en 1700. Il passe par le moule d'une formation piétiste à Halle et fait ses études en jurisprudence à Jena, université luthérienne de renommée.

Sa vie bascule en 1722, quand il rencontre celui qui vient de bâtir la première maison du hameau appelé « Herrnhut », c'est à dire « sous la garde de Dieu ». C'est Christian David, charpentier de son métier, catholique converti au protestantisme de type piétiste, originaire de Moravie, mais germanophone. Porté par le feu de sa piété évangélique, il retourne clandestinement dans sa patrie. Parmi ceux qui suivent son incitation à s'exiler, il y a avant tout des membres de cette Unité des Frères qui avaient gardé intacte la mémoire de la foi de leurs pères.



Christian David (1692-1751)  
© Archives de l'Unité des Frères (Unitätsarchiv), Herrnhut, RFA

Le petit hameau de Herrnhut se transforme en pôle d'attraction pour qui cherche à vivre sa foi de façon authentique. Or ce groupe hétérogène a failli éclater. En 1727, leur seigneur souverain décide de troquer sa carrière à la cour de Saxe contre la responsabilité d'un seigneur patrimonial.

Lors d'un voyage, Zinzendorf rapporte un ouvrage de Comenius, intitulé « *Histoire des Frères tchèques* » et ce texte confirme les habitants de Herrnhut dans leur conviction qu'ils constituent l'*Unité des Frères renouvelée* – ce qui sera désormais leur nom officiel, en allemand « *Erneuerte Brüdergemeine* ».

La jeune communauté enverra deux des leurs pour être consacrés par un Frère de l'*Unitas fratrum*. En 1735 c'est le tour d'un ancien de ces familles venues de Moravie ; en 1737, ce sera Zinzendorf lui-même : tous deux reçoivent leur consécration par Daniel Ernst Jablonsky, petit-fils de Comenius, pasteur réformé à la cour de Berlin, Frère et évêque de l'Unité qui survivait dans quelques régions de Pologne et de Prusse. Désormais évêque et seigneur, Zinzendorf lutte pour la reconnaissance officielle de cette Unité des Frères renouvelée, ce qu'il obtient en Allemagne par l'Église luthérienne et en Angleterre par l'Église anglicane ; mais à Genève, où il se rend en 1741, les autorités ecclésiastiques n'entrent pas en matière.<sup>x</sup> C'est d'ailleurs en anglais qu'on a forgé le terme d'« Église morave », « *Moravian Church* ». En français ce serait au fond plus approprié de les nommer « Frères de l'Unité » au lieu de « Frères moraves ».<sup>xi</sup>

Au cours des décennies, les établissements « moraves » se multiplient à travers l'Europe protestante. Leur piété est joyeuse, voire festive, certains diront même décomplexée. À partir

de 1732, les Frères décident d'amener l'Évangile là où personne n'avait encore annoncé l'œuvre salvatrice du Christ : la mission auprès des esclaves dans les Antilles hollandaises d'abord, chez les Inuits de la Groenland danoise ensuite ...

Mais l'idée de l'unicité de l'Église du Christ leur ouvre un deuxième champ d'action : ils s'attèlent à contacter et connecter les « Réveillés » de tous bords. Ce terme désigne les fidèles qui recherchent une piété renouvelée et qui partagent avec les Frères la foi intime en Christ, le Sauveur. Les Frères parlent de leur engagement dans la *diaspora*, donc parmi les Chrétiens disséminés qui forment l'Église invisible du Christ. Contrairement à Jean de Labadie qui prônait la séparation (« *ecclesiola extra corruptam ecclesiam* »), Zinzendorf et les Frères ont toujours combattu le séparatisme, leurs sociétés étaient censées être des « *ecclesiolae in ecclesia* », cela dans le sens de Philippe Jacob Spener (1635-1705), initiateur du mouvement dit « Piétisme ».



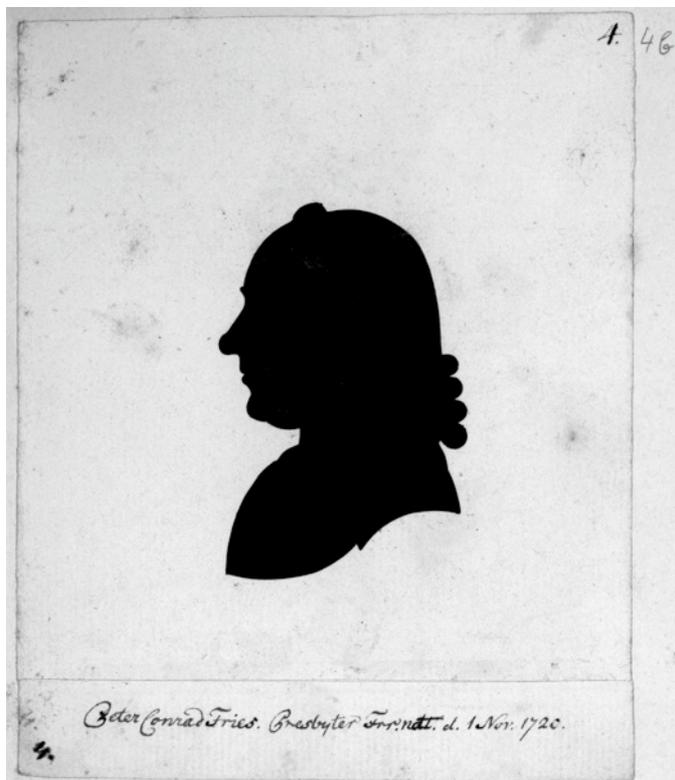
Résumé graphique des activités moraves en 1797  
 © Archives de l'Unité des Frères (Unitätsarchiv), Herrnhut, RFA.

Voici comment l'Unité de Frères essaie de résumer ses activités à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce qui semble être un arbre généalogique est en effet une vigne. Sur le cèpe – le Christ, se greffent l'ancienne et la nouvelle Unité des Frères, les établissements, les activités missionnaires et la « diaspora ». Et en haut à droite, une feuille : La France, avec l'inscription « Bourdeaux (!) ». On est ébahi de constater pareille activité dans un pays où toute expression de la foi protestante était fortement réprimée, voire interdite tout au long de ce siècle « éclairé » !

Effectivement, c'est depuis les années 1730 déjà que les Frères cherchent le contact avec les Huguenots, d'abord en s'adressant à Corteiz et Court. Les deux rejettent catégoriquement l'idée de créer un lieu d'accueil à l'étranger : les Frères avaient pensé pouvoir transformer Montmirail (NE) en un « Herrnhut » huguenot. En revanche, le manque de forces pastorales en France est flagrant. Et si les Frères ne peuvent pas mettre à disposition des pasteurs, ils ont des prédicateurs laïcs. Les premières tentatives d'envoyer un émissaire sur le terrain ayant été vouées à l'échec, ce n'est qu'à partir de 1737 que des Frères passent en France ou par la France. Nous nous bornerons ici à en présenter deux protagonistes.

La cheville ouvrière du réseau français est un perruquier originaire d'Ulm, Johann Leonhard Knoll. En trois séjours prolongés (1746-48, 1752-53, 1756), il réussit à contacter un grand nombre de « Réveillés ». Artisan, compagnon de 28 ans, il passe inaperçu, son métier s'y prête particulièrement bien. Il réussit à dénicher des groupes de type piétiste et il leur donne un nouvel élan. Il convient de souligner que ces groupes existaient donc avant l'arrivée des « Moraves », que le piétisme était présent en France réformée, et non seulement en Alsace ou dans le Pays de Montbéliard (alors territoire des ducs de Wurtemberg). De patron en patron, en général catholiques, le frère Knoll arrive finalement à Bordeaux. Il y noue beaucoup de contacts, notamment avec une société de piété, nous dirions « un groupe de partage », initiée par une certaine « Veuve Dierx ». Ces « frères et sœurs » formeront ensuite la « Société » qu'on peut découvrir sur cette vigne « généalogique ».

À partir de 1756, la guerre de Sept Ans, une guerre mondiale, oppose la France tant à la Prusse qu'à l'Angleterre, mais cela n'empêche pas l'activité des Frères auprès des Huguenots, au contraire : la présence militaire à l'intérieur du pays est moins forte.



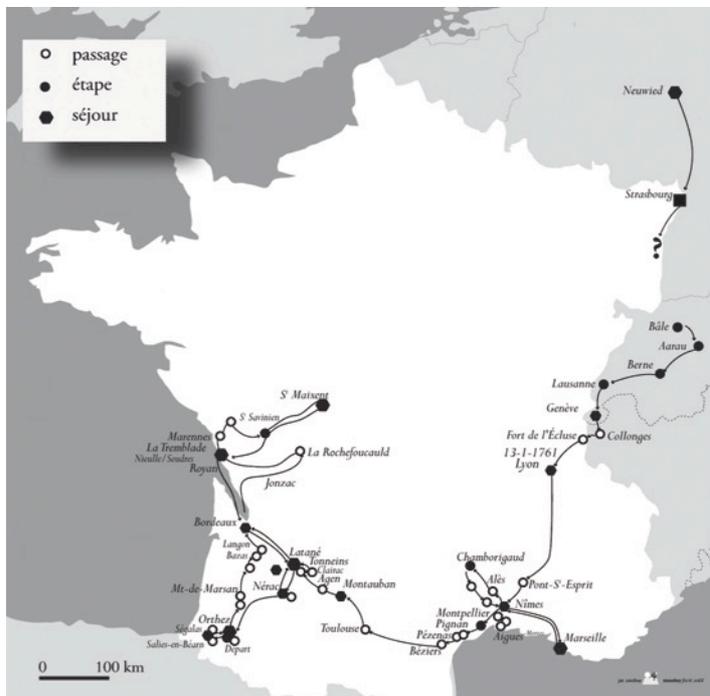
Pierre Conrad Fries (1720-1763)  
© Archives de l'Unité des Frères (Unitätsarchiv), Herrnhut, RFA.

Pierre Conrad Fries, aux prénoms français et au patronyme germanique, est l'émissaire que nous connaissons le mieux. De 20 ans le cadet de Zinzendorf, il est comme Knoll un Frère de

la deuxième génération. Ce pasteur, luthérien, originaire de Montbéliard, vient de rejoindre l'Unité des Frères en 1758, et on lui confie des tâches qui correspondent à sa formation et à ses origines : il est engagé en tant que prédicateur français pour la minorité francophone à Neuwied, établissement des Frères sur le Rhin, en face de Coblenche. Ultérieurement, ses qualités d'administrateur l'auront destiné à des pourparlers délicats, comme par exemple de négocier à la Cour de la Russie un établissement morave au bord de la Volga.

Pour l'heure, on lui confie une mission des plus difficiles : entreprendre un voyage prolongé en France parmi les Huguenots.

Son parcours dure 18 mois. À l'instar de ses confrères les ministres réformés, Fries lui aussi sera contraint à une vigilance sans faille. Il assiste fréquemment à des assemblées au désert, et il sera témoin de l'émotion causée par deux supplices en 1762 : la pendaison du pasteur François Rochette et l'exécution cruelle de Jean Calas, dont on lui montrera encore les cendres ...

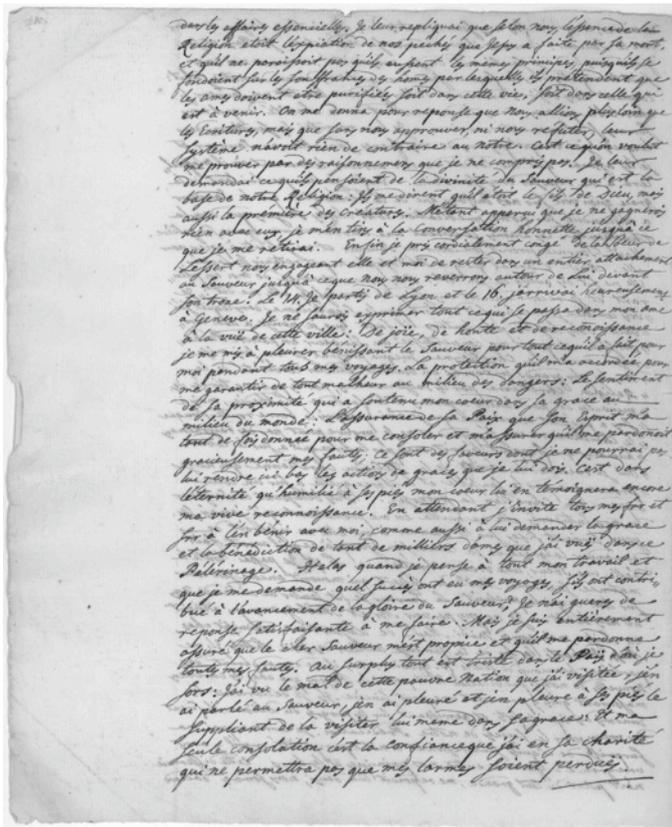


Itinéraire du frère Fries, lors de son voyage en France 1761-1762  
© Le Croît Vif, Saintes, France.

Voici la consigne reçue par la direction qui figure à l'orée de son *Journal* : « *d'aller en France pour y saluer nos anciennes connaissances (entretien du réseau existant), [d'] en former de nouvelles avec les âmes réveillées (continuation de l'engagement) et de reconnaître de quel esprit sont animés les Protestants de ce royaume* ».

Du reste, Fries est le seul émissaire opérant en France à qui la troisième tâche fût confiée, à savoir d'observer l'évolution du protestantisme, à l'apogée des Lumières. L'idée provient de Zinzendorf lui-même et Fries semble être le candidat idéal : une excellente formation, couronnée par des études de théologie et de philosophie à Strasbourg, des connaissances approfondies en histoire ecclésiastique, une expérience pastorale, et une profonde piété christocentrique.

De retour en Allemagne, Fries est invité à rédiger son rapport final.



Dernière page du *Journal* de P. C. Fries

© Archives de l'Unité des Frères (Unitätsarchiv), Herrnhut, RFA.

Tout au long de son pèlerinage en France, Fries a soin de noter le nombre des Protestants et de ne pas omettre la description du climat politique, en plus de procéder à une analyse sociologique avant la lettre. Il fait dérouler un « film » dont la complexité nous empêche de tomber dans le leurre de la simplification, telle l'expression « période du désert de tolérance », utilisée par plusieurs historiens du protestantisme.

Ce *Journal de voyage* est en quelque sorte un complément aux lettres d'Antoine Court fils, qui parcourt la France en 1763.<sup>xii</sup> Ce rapport est également un complément au roman de Rabaut-Saint Etienne (*Le Vieux Cévenol*, paru en 1784) qui met en scène les vexations que subissaient les Huguenots.<sup>xiii</sup> Loin du romanesque, les lecteurs du *Journal* de Fries payent une visite aux prisonnières à la Tour de Constance, ils rencontrent les pasteurs contraints à vivre en clandestinité. Parmi eux, il faut relever Paul Rabaut de Nîmes (1718-1794), durant son pastorat de plus de cinquante ans toujours ami fidèle des Frères. Rabaut est attiré par leur piété christocentrique. Fries, l'intellectuel, a noué une amitié avec lui, qui va se briser au sujet de l'attente millénariste de Rabaut.

On aurait tort à prendre le *Journal de voyage* pour un carnet de bord ou un journal intime, car il s'agit d'un rapport de visitation (comme il était de coutume dans l'Église luthérienne), de nos jours nous dirions de supervision, par conséquent il s'agit d'un texte destiné à usage interne, confidentiel – et de ce fait il était immédiatement remis aux archives.

Sur la dernière page de son rapport, nous trouvons le bilan attristé et amer qui clôt son rapport : « ... Au surplus tout est triste dans le pays d'où je sors: j'ai vu le mal de cette

*pauvre nation que j'ai visitée, j'en ai parlé au Sauveur (...) et ma seule consolation, c'est la confiance que j'ai en sa charité qui ne permettra pas que mes larmes soient perdues. »<sup>xiv</sup>*

La direction de l'Unité des Frères n'a pas l'intention d'en rester là. Malgré une crise financière majeure, il y a aura une présence morale ininterrompue dans le royaume, de 1764 jusqu'aux années de la Terreur.



Bordeaux, vue sur le quartiers des Chartrons.

Photo H. et D. Gembicki.

Ces émissaires, tous des artisans capables de subsister par leurs propres moyens, s'établiront à Bordeaux, dans ce quartier des Chartrons, c'est à dire du nouveau port, zone de « boom » économique au 18<sup>e</sup> siècle. C'est là que s'était constituée la petite « Société » très soudée. Ces Frères stationnés dans le « Port de la Demi-Lune », feront régulièrement des visites dans les autres régions où les Frères avaient noué des contacts, et il s'avérera que le noyau dans les Cévennes et à Nîmes sera particulièrement stable.

L'ancrage ne se fait pas uniquement par la présence des émissaires. Ils ont apporté des écrits morales en France, qui passent de main en main. Les *Discours de Berlin* de Zinzendorf, les *Cantiques* des Frères et avant tout : leur journal manuscrit qui les relie à travers le monde et qui sort à un rythme bi-mensuel.<sup>xv</sup> Max Weber a introduit la catégorie de la « rationalité » notamment dans l'administration de l'État absolutiste comme étant un élément clé du monde moderne. Il convient de préciser que l'emploi de la communication au sens large de nos jours fait des « Moraves », eux aussi, des précurseurs, au moins sur ce plan décisif.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les Frères déplacent définitivement leur centre d'activité dans le Sud, dans un premier temps à Montauban, plus tard à Saint-Hippolyte-du-Fort, au pied des Cévennes. Ce sont les années du « Réveil » avec un grand R. Dans ce renouveau de la piété, dans cette douloureuse déchirure de l'Église réformée : comment juger le rôle des « moraves » ? Il est indéniable que le nouveau « climat » leur est favorable et qu'ils y participent. Leur rôle dans le terrain du Languedoc serait encore à creuser.

Mais la guerre franco-allemande mettra un terme à l'activité des Frères en France. Le dernier des « travailleurs » moraves quitte le pays en 1870.<sup>xvi</sup>

En Suisse romande en revanche, l'activité morave perdure. On trouve des sociétés moraves de Genève au Locle. Depuis 1766, il y avait un internat pour jeunes filles à Montmirail ; septante ans plus tard on ouvre un institut pour garçons à Lausanne. Pour satisfaire la demande, l'Unité des Frères acquiert le château de Prangins en 1873. Après la première guerre mondiale les Frères cessent cette activité. Et après bien de vicissitudes, le château deviendra Musée national en 1974.<sup>xvii</sup>



Vue aérienne du Château de Prangins  
© Musée nationale suisse

Vous avez eu la gentillesse de suivre ce voyage en zig-zag qui n'aurait peut-être pas déplu à Toepfer : de Prague et la chapelle de Bethléem à Zinzendorf et aux Frères actifs en France, et finalement à l'internat « morave » à Prangins.

Est-ce qu'il y aurait une trame invisible ?

Tant Jan Hus que Petr Chelčický que les émissaires moraves n'ont pas hésité à s'engager. Mus par leur for intérieur, ils se sont engagés dans la société. Cela dit, il faut savoir que les

Frères actifs en France se sont heurtés du côté des Lumières militantes à un mur d'incompréhension, sinon d'hostilité ouverte.

Soyons justes, au moins à l'égard des Moraves : dans cette mer d'incompréhension, il y eut quand même quelques lueurs : l'archevêque orthodoxe de Novgorod, ayant lu les *Constitutions moraves*, répliqua : « *sicut primam Ecclesiam* ». Mieux, le pape Clément XIII, accorda une audience à Henri Cossart, de retour d'un voyage auprès du patriarche copte. On s'étonne : le Saint Père s'avère non seulement bien au courant des activités missionnaires des Frères et de leur leader charismatique, mais il donne aussi, fort satisfait, congé au « Morave » avec une bénédiction pour le visiteur et l'œuvre des Frères ...<sup>xviii</sup>

Ce parcours était aussi un défi pour les « dix-huitiémistes » que nous sommes. Nous remercions Jean-Daniel Payot de son initiative et le comité d'AMIDUMIR pour cette opportunité de compléter nos recherches en aval et en amont. Nous sommes redevables à Mme Marie-Hélène Pellet, conservatrice adjointe au Musée national suisse à Prangins pour des informations et l'envoi de la vue aérienne du Château de Prangins ; à Olaf Nippe, archiviste aux archives de l'Unité des Frères à Herrnhut (RFA) pour la généreuse mise à disposition des illustrations. Et nous aimerions exprimer tout particulièrement notre gratitude au pasteur Karl-Eugen Langerfeld à Niesky (RFA), spécialiste des relations liant l'ancienne à la nouvelle Unité des Frères, qui nous a fait bénéficier de son vaste savoir et nous a remis des extraits d'un ouvrage à paraître.

Sans un tel réseau d'amitié, ni notre livre, ni cette conférence n'auraient pu voir le jour.

Dieter Gembicki  
Heidi Gembicki-Achtnich

## NOTES et BIBLIOGRAPHIE

---

- <sup>i</sup> Voltaire à Louisa Dorothea de Meiningen, duchesse de Saxe-Gotha, aux Délices 14 juillet [1760] : Bestermann (Theodore) e. al., éd., *Les Œuvres complètes de Voltaire*, t. 105, *Correspondence and related documents, définitive édition*, t. XXI, Banbury Oxfordshire : Voltaire Foundation, 1971, n° 9065, p. 468.
- <sup>ii</sup> Cheltschizki (Peter), *Das Netz des Glaubens*, trad. Dr. Carl Vogl, Dachau (Munich) : éd. Einhorn, 1924, 316 p. ; la référence à Tolstoi dans le propos liminaire par T. G. Masaryk [s. p.] ; reprint avec une préface de Amedeo Molnár : Hildesheim [etc.] : Georg Olms, 1970. Cette œuvre n'a pas été traduite en français. Dans sa préface Molnár évoque la rupture consciente et définitive avec la succession apostolique : p. VI.
- <sup>iii</sup> L'histoire des Frères de Bohême :
- Řičan (Rudolf), *Die Böhmisches Brüder : Ursprung und Geschichte*, Basel : F. Reinhardt, 2., überarb. Aufl. 2007, 307 p.
- Řičan (Rudolf), *The history of the Unity of Brethren : a protestant Hussite church in Bohemia and Moravia*, with a chapter on its theology by Améde Molnár; transl. by C. Crews (Daniel), Bethlehem, Pa. [etc.] : Moravian Church in America, 1992, 439 p.
- Le contact entre Vaudois et Unité des Frères :
- Molnár (Amedeo), *Die Waldenser : Geschichte und europäisches Ausmass einer Ketzerbewegung*, Freiburg i.Br : Herder, 1994, 456 p.
- Molnár (Amedeo); [trad. de Luigi Santini] *Storia dei Valdesi, T. 1. Dalle origini all'adesione alla Riforma : (1176-1532)* / Turin : Claudiana, 1989 [1974] : 370 p. ; citation de Červenká p. 234.
- <sup>iv</sup> L'original latin de ce récit est perdu, deux traductions indépendantes en langue tchèque subsistent, l'une dans les Archives de l'Unité des Frères à Herrnhut, l'autre dans la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Prague.
- Concernant les contacts des Frères avec les réformateurs :
- [E.-A. Senft, rédacteur], « Les Frères de Bohême et de Moravie et les principaux Chefs de l'Église réformés », *Journal de l'Unité des Frères*, 50<sup>e</sup> année, 1885, p. 236-245.
- [E.-A. Senft, rédacteur], « Le réformateur Martin Luther et les Frères de Bohême et de Moravie », *Journal de l'Unité des Frères*, 46<sup>e</sup> année, 1881, p. 329-335.
- E.-A. Senft, *L'Église de l'Unité des Frères (moraves) : esquisses historiques, précédées d'une notice sur l'Église de l'Unité de Bohême et de Moravie et le piétisme allemand au XVII<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé, P. Monnerat, librairie de la Suisse française, 1888, 277 p., ici p. 5-8.
- [Amedeo Molnar], « La correspondance entre les Frères tchèques et Bucer : 1540 à 1542 », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. XXXI, 1951, p. 102-156.
- Müller (Joseph Th.), *Geschichte der Böhmisches Brüder*, t. II, 1528-1576, Herrnhut : Verlag der Missionsbuchhandlung, 1931, 504 p. ; ici : p. 105-124.
- Sur la discipline des Frères, publication en préparation : Halama (Jindřic) : « Die Soziallehre der Böhmisches Brüder 1464 – 1618 » [*č.*] édition originale: *Sociální učení Českých Bratří 1464 – 1618*, Brno, 2003], traduction du tchèque avec des indications à propos des sources par Karl-Eugen Langerfeld, suppl. *UNITAS FRATRUM* N° 26 (?), Herrnhut, Herrnhuter Verlag 2015 (?), env. 300 p. [habil. fac. théol., Prague, 2002].
- <sup>v</sup> Version numérisée consultable sur : [www.ville-ge.ch/bge/gin](http://www.ville-ge.ch/bge/gin)
- <sup>vi</sup> Iconographie répandue à l'époque, voir : Cabanel (Patrick), *Histoire des protestants en France : XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Arthème Fayard, 2012, 1502 p. ; ici : p. 622-623.
- <sup>vii</sup> Sur le protestantisme en Autriche :
- Glaubwürdig bleiben, 500 Jahre protestantisches Abenteuer : Kärnter Landesausstellung, Fresach 2011* : Klagenfurt : Verlag des Geschichtsvereins für Kärnten, Klagenfurt 2011, 2 vol., catalogue, 240 p., complément d'études scientifiques, 544 p.
- <sup>viii</sup> Traduction en français (le début du texte), dans : Jehova (Hana) et Vieuille (Marie-Françoise), *Anthologie de la poésie baroque tchèque*, Lausanne : Éditions l'Âge d'homme, 1981, [Classiques slaves], 120 p. ; ici : p. 111-117.
- <sup>ix</sup> Le « protestantisme clandestin » dans l'Empire austro-hongrois, avec des chapitres sur la Bohême et des comparaisons avec la situation des Huguenots contemporains :
- Leeb (Rudolf) ... [et al.], dir., *Staatsmacht und Seelenheil : Gegenreformation und Geheimprotestantismus in der Habsburgermonarchie*, Vienne : Böhlau ; Munich : Oldenbourg, 2009 [Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, vol. 47], 420 p.
- Leeb (Rudolf) ... [et al.], dir., *Geheimprotestantismus und evangelische Kirchen in der Habsburgermonarchie und im Erzstift Salzburg (17./18. Jahrhundert)*, Vienne : Böhlau ; Munich : Oldenbourg, 2009 [Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, vol. 51], 528 p.
- <sup>x</sup> [E.-A. Senft, rédacteur], « Le comte de Zinzendorf et l'activité morave à Genève en 1741 », *Journal de l'Unité des Frères*, 65<sup>e</sup> année, 1900, p. 73-84, 105-117.
- <sup>xi</sup> Publication récente sur Zinzendorf :
- Muller (Marc Frédéric), *Nicolas Louis de Zinzendorf : Un éclairer au temps des Lumières (1700- 1760)*, Lyon : Olivétan, 2012, [Figures Protestantes], 132 p.
- Sur les « moraves » parmi les Frères :
- Sterik (Edita), « Mährische Exulanten in der erneuerten Brüder-Unität im 18. Jahrhundert », suppl. *Unitas Fratrum*, n° 20, 2012, 539 p.
- Sur le « fondateur de Herrnhut » :
- Sterik (Edita), « Christian David : 1692-1751 : Ein Lebensbild des Gründers von Herrnhut und Mitbegründers der erneuerten Brüderunität », suppl. *Unitas Fratrum*, n° 21, 2012, 354 p.
- <sup>xii</sup> Souvent citées, mais non imprimées : Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, Paris.

---

<sup>xiii</sup> Borello (Céline), *Du désert au royaume : parole publique et écriture protestante (1765-1788) : édition critique du « Vieux Cévenol » et de sermons de Rabaut Saint-Étienne* ; préf. de Philippe Joutard, Paris : Honoré Champion ; Genève : diff. Slatkine, 2013, [Vie des Huguenots ; 65], X, 394 p.

<sup>xiv</sup> Texte intégral de ce *Journal*, accompagné de documents contemporains : Gembicki (Dieter), Gembicki-Achnich (Heidi), *Le Réveil des cœurs : Journal de voyage du frère morave Fries : Languedoc, Béarn, Guyenne, Saintonge, Angoumois, Poitou : 1761-1762*, Saintes : Le Croît Vif, 2013 [ Collection Documentaires], 521 p.

<sup>xv</sup> Gembicki (Dieter), « L'Unité des Frères : les réseaux de l'Église morave et les défis nouveaux. De 1760 à la Restauration », dans : Berelowitsch (W.), Porret (M.), éd., *Réseaux de l'esprit en Europe des Lumières au xix<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque int. de Coppet (décembre 2003), Genève, Droz, 2009, p. 73-88 ; le même : « Kommunikation in der Brüdergemeine : Überlegungen zur Rolle der Gemeinnachrichten », *Unitas Fratrum*, n° 63/64 (2010), p. 245-306.

<sup>xvi</sup> Bayer (Siegfried), « Das Wirken der Herrnhuter in Südfrankreich », *Herrnhuter Hefte* n° 5, Hamburg : Appel, [1953], 43 p.

<sup>xvii</sup> de Schoulepnikoff (Chantal), *Le Château de Prangins : La demeure historique*, Zürich : Musée national suisse, 1991, [Album N° 2], 80 p. ; ici : p. 49-60.

<sup>xviii</sup> Hahn (Hans-Christoph), Reichel (Hellmut), dir., *Zinzendorf und die Herrnhuter Brüder : Quellen zur Geschichte der Brüder-Unität von 1722 bis 1760*, Hamburg : Friedrich Wittig, 1977, 520 p. ; ici : p. 406.